

Aléas dans la culture des épices à l'Isle de France

Le 22 août 1771- Pierre Poivre à Monseigneur seul

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/29 (f°22-23)

=====

Epicerie N°2

Au Port-Louis, Isle de France, ce 22 août 1771, à Monseigneur seul.

Monseigneur,

Les plants d'épicerie qui ont été apportés dans cette île par M. Provost, à la fin de Juin de l'année dernière y réussissent très bien. Il y a des muscadiers dans tous les quartiers de l'île. J'en possède environ cinquante pieds dans mon jardin de Monplaisir. J'y possède quatorze plants de gérofliers. Je crois être le seul dans l'île qui ait de ces derniers plants.

M. Provost avait amené avec lui des îles Molucques deux habitants dont un surtout était fils de Français né à Amboine. J'avais cru ne pouvoir mieux faire à l'arrivée de ces Molucquois que de m'en rapporter à eux pour les soins à donner aux plants et graines précieuses apportés de leur pays. Cette confiance, que tout autre que moi aurait pu avoir, nous a fait perdre une multitude prodigieuse de plants et de graines. Nous aurions peut-être tout perdu si mes occupations continuelles ne m'avaient laissé quelque moment pour surveiller ces Molucquois. Je me suis aperçu un peu tard de leur ignorance ; mais enfin je l'ai reconnue à temps de pouvoir sauver ce qui nous reste. Ces pauvres gens ont fait périr presque tous nos muscadiers à force de soins, en les arrosant trop, et en assurant que ces plants aimaient l'humidité. Le muscadier est un arbre à pivot qui s'enfoncé profondément en terre, sans racines collatérales, et qui pourrit facilement dès qu'il rencontre trop d'humidité, surtout lorsque le plant est encore jeune. J'aurais aujourd'hui dix mille plants ou noix à planter que je serais assuré de les faire tous réussir.

Quant au géroflier il se plaît dans les terres très humides, et les Molucquois ont eu raison de les arroser beaucoup ; mais dans leur jeunesse ils craignent les rayons d'un soleil ardent. Ils aiment l'ombre de certains arbres plutôt que d'autres, et c'est ce que nos Molucquois ignoraient. D'ailleurs les plants apportés par M. Provost avaient souffert dans le transport de l'île où on les avait pris à bord du petit bâtiment. Les plants étaient trop petits, et le géroflier ne se transplante que très difficilement avant qu'il ait acquis la hauteur de 4 à 5 pieds. Aux Molucques même on ne les transplante avec succès que lorsqu'ils sont parvenus à cette hauteur. Les plus hauts plants de muscadiers et de gérofliers qui sont actuellement dans l'île ont environ deux pieds de hauteur. Les noix ont été tardives à germer, on les avait trop enfoncées dans la terre. Les habitants en général peu intelligents dans la culture se sont impatientés de ne point voir sortir de terre le germe de leurs noix muscades. La plupart ont fouillé la terre, ont cassé les germes et les pivots. Ceux qui ont eu de la patience ont été plus heureux. Plusieurs noix muscades n'ont donné signe de végétation qu'après 10 ou 11 mois, par la raison qu'on les avait enfoncé trop profondément.

Je continuerai, Monseigneur, à vous rendre compte de 6 mois en 6 mois des progrès que feront les plants précieux que nous possédons dans cette île. Je crains que nos cultivateurs français, toujours pressés de jouir, n'aient pas assez de patience pour continuer leurs soins à des plants qui ne rapportent leurs fruits qu'au bout de sept années au plus tôt. Il est vrai qu'après ce terme, et plus encore après celui de dix années la récolte est très riche, et qu'un seul arbre peut fournir de quoi faire des plantations suffisantes pour partager un jour avec les Hollandais le commerce le plus lucratif qui se fasse dans le monde entier.

Je suis avec un très profond respect, Monseigneur, etc.

Poivre